



MAJOR HORMIDAS DELORME,
Directeur de l'Alliance Nationale.

Ce que la Granne-Bretagne a fait depuis le commencement de la Guerre.

(Suite)

MUNITIONS.

Le Ministère des Munitions fut établi en juin 1915, pour stimuler et contrôler la production des munitions de guerre, qui, jusque-là, avaient été loin de suffire aux besoins de l'armée. Ce ministère est aujourd'hui le plus important des Départements du Gouvernement: le personnel (en 1918) est de 18,000; il contrôle plusieurs des plus grandes industries du pays: fer, acier, ingénieurs, etc.; il donne du travail à plus de 2,000,000 d'hommes et à 1,000,000 de femmes; il a donné des contrats à plus de 10,000 fabriques; les fabriques du Gouvernement ont augmenté, de 3 en 1914 à 150 en 1918; les Etablissements Contrôlés, i.e., les fabriques qui donnent la préséance aux contrats du Gouvernement et dont les travaux sont contrôlés par l'Etat, sont aujourd'hui au nombre de plus de 5,000.

Le tableau suivant indique la production durant les trois premières années de la guerre:

Munitions.	1914-15	1915-16	1916-17
Pour canons légers...	1	5	19
Pour moyens canons.	1	5	25
Pour gros canons...	1	6	70
Pour très gros canons	1	21	220
Canons.			
Fusils mécaniques (machine).....	1	12	39
Canons pesants et Howitzers.....	1	5	27
Mêmes—très pesants..	1	5	13
Acier (millions de tonnes).....	7	9	10

Les chemins de fer et les mines du Royaume-Uni sont maintenant sous le contrôle absolu du Gouvernement, et l'Etat va en garder la possession et le contrôle jusqu'à la fin de la guerre. Depuis octobre 1916, 2,000 milles de voie ferrée, 1,000 locomotives et plusieurs milliers de wagons ont été expédiés aux différents théâtres de la guerre. Par la coopération des diverses lignes de voies ferrées; par l'échange des chars et par la réduction du trafic des voyageurs, le Gouvernement a pu économiser beaucoup. Plus de 170,000 employés des chemins de fer ont été enrôlés pour le service de l'armée.

En 1917, un département spécial a été formé pour contrôler le rendement et la distribution du charbon. Ce problème présente plusieurs difficultés: à cause des quantités énormes de charbon que consomment les industries pour les besoins de la guerre; à cause du petit nombre des ouvriers experts; et surtout parce que nous sommes obligés de fournir aux Alliés tout le charbon dont ils ont besoin. Pour régler les réclamations des diverses compagnies et pour fixer le prix du charbon, le Gouvernement s'appuie sur des principes si sévères, que pas une seule compagnie anglaise ne peut faire un sou de profit aux dépens des Alliés ou des Gouvernements neutres.

Le rendement du minéral de fer, pour 1917, a surpassé de 1,600,000 tonnes celui de l'année 1916. D'autres métaux, le tungsten, par exemple et nombre de teintures et de produits chimiques, que nous ne pouvions nous procurer, autrefois, que dans les pays ennemis, sont aujourd'hui manufacturés dans notre pays, grâce à notre esprit d'initiative et aux subsides généreux du

Gouvernement: nous en produisons non seulement assez pour nos propres besoins, mais nous en fournissons aussi à nos Alliés.

Lorsque l'Etat a pris le contrôle des chemins de fer et des mines, les disputes et les grèves qui ont eu lieu durant la période de transition, ont été réglées par des concessions mutuelles. Sans doute, le rendement, et le moral des ouvriers devenaient des problèmes sérieux, mais la presse ennemie en a beaucoup exagéré les effets.

"Durant les neuf mois de mon administration, les ouvriers ont travaillé beaucoup plus d'un an pour chaque jour qui a été perdu. Il a été perdu beaucoup moins d'un jour sur mille, durant ces neuf mois, par suite de disputes provenant des mécontentements, des gages, ou de difficultés quelconques. C'est une proportion de moins d'un dixième d'un pour cent: proportion que n'importe quelle maison de commerce regarderait comme presque nulle. Par conséquent, après avoir graduellement organisé toutes nos industries, nous voyons maintenant combien elles fonctionnent d'une manière si parfaite et si efficace: grâce, aussi, aux efforts loyaux et continus des ouvriers. Il s'ensuit que nous avons des quantités énormes de munitions et que nous continuons, chaque semaine, à en fabriquer assez pour faire face à toutes les éventualités de la guerre." (M. Churchill, dans un discours aux délégués des unions ouvrières américaines, 22 avril 1918.)

Voir "Britain Transformed." (Hodder, 1917); "Munitions for the Imperial Forces." Stationery Office, 1917.
 ADDISON (THOS. HON. C.) "British Workshops and the War." (Unwin, 1917).
 FOXWELL (A. K.) "Munition Lassies." (Hodder 1917)
 KENNEDY (BART.) "Soldiers of Labour." (Hodder, 1917).
 KIRKALDY (A. W.) "Industry and Finance." (Punch, 1918).
 MACKENZIE (F. A.) "British Railways and the War." (Menses Co., 1917).
 STONE (GILBERT). "Women War Workers." (Harper, 1917).
 USBORNE (H. M.) "Women's Work in War Time." (Werner Laurie, 1917).

SERVICES MEDICAUX.

Corps Médical de l'Armée Royale:

	1914.	1917.
Officiers.....	3,168	14,000
Autres rangs.....	16,330	125,000

Le Service Médical a continué à augmenter proportionnellement avec l'armée; et aujourd'hui, sa force est beaucoup plus grande que celle de toute la première Force Expéditionnaire. Une grande partie des médecins civils se sont enrôlés et font maintenant partie du Service Médical des armées.

Garde-Malades, etc. Plus de 17,000 femmes sont employées comme garde-malades; 28,000 sont employées à divers travaux dans les hôpitaux militaires.

Hôpitaux. Dans le Royaume-Uni, il y en a aujourd'hui plus de 2,000, y compris les hôpitaux militaires auxiliaires, avec au delà de 80,000 lits.

La science médicale a trouvé dans la guerre une renaissance et une opportunité. Des méthodes expérimentales de chirurgie ont été adoptées dans les cas d'urgences et ont amené des découvertes d'une extrême importance. Se préoccupant constamment de la santé des sujets jeunes et vigoureux, les médecins ont adopté une nouvelle attitude à l'égard des maladies organiques: ils s'appliquent de préférence à empêcher les maladies plutôt qu'à les traiter lorsqu'elles sont à une période avancée.

Durant les trois premières années de la guerre, 3,000 hommes de la Force Expéditionnaire sont

L'Exécutif de l'Alliance Nationale, à sa séance du 5 novembre dernier, a nommé M. Hormidas Delorme, Secrétaire de la maison Laporte, Martin Ltée, à l'importante charge de directeur de la Société, en remplacement du regretté docteur J.-A. Lapierre, décédé le 30 septembre dernier.

Le major Hormidas Delorme est né à Montréal le 3 mars 1871. Il fit ses études commerciales chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, et, le 6 décembre 1885, il entra au service de Sir Hormidas Laporte qui était alors marchand de provisions. Cette maison est devenue par la suite l'importante épicerie en gros connue sous le nom de "Laporte Martin Ltée". Lors de la fondation de cette compagnie, en 1905, M. H. Delorme fut choisi comme l'un de ses directeurs et, en 1913, il succédait à son frère, feu L.-A. Delorme, comme Secrétaire de la compagnie.

Admis membre de l'Alliance Nationale à titre de fondateur du cercle St-Henri No 12, le 25 juillet 1893; il était élu, en 1902, président de ce cercle qui est l'un des plus importants de la Société. Domicilié par la suite dans le nord de Montréal, il s'intéressa à la fondation du cercle Lambert Closse No 348, paroisse St-Georges, dont il fut élu président, en 1915; il occupe actuellement la charge de substitut dans ce cercle.

Entre temps, M. Delorme s'est aussi intéressé à la milice canadienne. Après avoir suivi un cours militaire, à Québec, il obtint ses certificats d'officier supérieur dans la milice active; il occupe actuellement l'important grade de major.

Nul doute que la nomination de M. Delorme comme directeur de l'Alliance Nationale rencontrera l'approbation générale des membres, car nous croyons que l'Exécutif a été heureux dans son choix.

Le major Delorme saura certainement rendre d'importants services à la Société, étant donné sa longue expérience du haut commerce, de la finance et de la mutualité.

—L'ivresse, dit saint Bède le Vénérable, est un état d'imbécillité. Elle fait perdre la mémoire et la raison, elle trouble l'esprit, tue l'intelligence, cause la luxure, lie la langue, détruit la parole, corrompt le sang dans les veines, ferme l'ouïe, affaiblit tous les nerfs, dévore les entrailles, charge le cerveau, ôte le courage, appelle le sommeil, gêne la respiration, enduret l'âme, souille et défigure le corps, profane tout l'homme et le rend abject et méprisable.